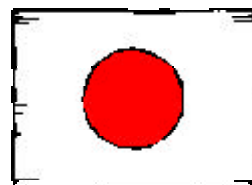


**CENTIEME  
ANNIVERSAIRE**

de l'établissement de la

**MISSION MILITAIRE**

près l'Ambassade de France à Tokyo



**CHRONIQUE DE LA RELATION MILITAIRE  
FRANCO - JAPONAISE**

Editée à l'occasion du centième anniversaire de l'établissement de la  
Mission Militaire près l'Ambassade de France à Tokyo

- Message de Monsieur Alain Richard, Ministre de la Défense
- Préambule
- L'époque des affrontements (1846-1864)
- La construction de l'Arsenal de Yokosuka (1865-1876)
- Missions françaises de coopération militaires au Japon (1867-1868 1872-1880 1884-1888)
- La Mission Militaire Française près l'Ambassade de France à Tokyo (1899-1999)
  - Etablissement d'une mission militaire (1899)
  - Coopération en chine (1900)
  - La mission française d'aéronautique au Japon (1919-1920)
  - Une occasion manquée ? (1922)
  - L'époque moderne
- Epilogue
- Remerciements et bibliographie



**Message de Monsieur  
Alain RICHARD, Ministre de la Défense  
à  
Monsieur Tsutomu KAWARA  
Directeur Général de l'Agence de Défense**

Monsieur le Ministre

Il y a cent ans, la France établissait une mission militaire près son ambassade à Tokyo. Cet événement est en réalité l'un des épisodes de notre partenariat de défense avec le Japon. Celui-ci a, en effet, débuté dès 1865, avec la construction de l'arsenal de Yokosuka et l'envoi de plusieurs missions françaises de coopération militaire, contribuant ainsi à la modernisation des forces armées japonaises.

La célébration de cet anniversaire à l'ambassade de France marque donc la durée de notre coopération de défense. Ma récente visite à Tokyo m'a permis de constater notre volonté réciproque, dans un contexte et dans la logique du développement soutenu de l'ensemble de nos relations bilatérales, de progresser aussi dans ce domaine.

Je souhaite donc, Monsieur le Ministre, que cette commémoration symbolise notre volonté d'avancer sur la voie d'un véritable partenariat de défense. Il me semble en effet essentiel que nos forces de défense apprennent à mieux se connaître pour profiter de leur expérience réciproque dans la volonté de travailler ensemble dans l'esprit de nos alliances et des valeurs démocratiques partagées.

Signé: Alain Richard

# CHRONIQUE

## DE LA RELATION MILITAIRE

### FRANCO - JAPONAISE

A la fin du dix-neuvième siècle, devant les Officiers de la garnison de Bourges, le Colonel LEBON, ancien membre d'une Mission française de coopération militaire au Japon, prononçait une conférence portant sur les origines de l'armée japonaise.

Il résumait ainsi son propos « *Il m'a paru intéressant de rechercher par suite de quelles circonstances des troupes féodales, armées encore il y a vingt-cinq ans, pour la plupart, de sabres, d'arcs et de lances, ont pu être transformées en une armée organisée à l'européenne, homogène, très disciplinée et animée d'un esprit militaire poussé au plus haut degré.* ».

Il ajoutait ensuite : « *De l'état féodal, l'empire japonais est passé en cinq ans à l'état de monarchie, c'est à dire qu'il a exécuté, dans ce court espace de temps une évolution comparable à celle de la France en deux siècles, depuis Louis XI jusqu'à Richelieu.* »

Ce préambule souligne d'une part la formidable révolution politique et militaire conduite par le Japon entre 1868 et 1873 et annonce, d'autre part, une description du rôle joué par la France dans la création de la première armée japonaise nationale.

Cette coopération marquera le début d'une longue relation entre les forces de défense des deux pays et, l'établissement, il y a cent ans, d'une mission militaire française près l'Ambassade de France à Tokyo, ne sera qu'un épisode de ce partenariat qui perdure aujourd'hui.

L'objectif de cette chronique est de regrouper les étapes marquantes de cette très vieille amitié en insistant sur le rôle des hommes tant il est vrai que la confiance, née d'une connaissance réciproque, reste la base d'une bonne coopération militaire.

## L'EPOQUE DES AFFRONTEMENTS

(1846-1864)

Il peut sembler paradoxal de débiter la chronique d'une amitié par les affrontements l'ayant précédée. Toutefois, ces événements historiques permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel le gouvernement japonais a sollicité la France pour contribuer à la mise sur pied de son armée.

Entre 1846 et 1863 plusieurs vaisseaux de guerre français touchent le Japon et ces premiers contacts militaires entre la France et le Japon sont quelque peu houleux.

Les premières rencontres se produiront entre des Amiraux de l'escadre française d'Indochine, soucieux, déjà, d'obtenir un support logistique sur l'archipel et des responsables locaux très indépendants du Pouvoir central. En juillet 1846, l'Amiral CECILLE se voit refuser par le Gouverneur de NAGASAKI l'approvisionnement en bois et en eau. Courant 1855, plusieurs bâtiments militaires font escale à SHIMODA, HAKODATE et NAHA où l'Amiral GUERIN oblige le Roi des îles Ryûkû à conclure une convention d'assistance.

Par la suite, confrontées à une série d'assassinats commis sur leurs ressortissants par des Samouraïs, indignés de la violation du sol de l'Empire, les puissances européennes se voient contraintes de prendre des mesures coercitives.

Le SEMIRAMIS ET LE TANCREDE bombardent ainsi SHIMONOSEKI le 20 juillet 1863 et débarquent des troupes d'infanterie de marine. Cette position militaire japonaise de premier ordre sera de nouveau bombardée par des bâtiments français, anglais et hollandais le 5 septembre 1864 avant qu'un accord, signé le 22 octobre, mette fin à ces échauffourées et ouvre la voie à la coopération.

Le Maréchal YAMAGATA, qui sera responsable du Département de l'Armée de terre en 1873, commandait alors les batteries qui firent feu sur nos escadres. En 1874, il fait visiter les ruines de la forteresse aux Officiers membres de la mission de coopération militaire française. Vingt-trois ans plus tard, au cours d'un voyage en Europe, il visitera le Fort de Saint-Cyr en compagnie du colonel LEBON qui rapporte que le Maréchal « *se plut à évoquer le souvenir de tous les événements, si considérables pour le Japon, qui s'étaient déroulés depuis le jour de notre visite des vieilles batteries de SHIMONOSEKI ; et, dans sa très grande modestie, il voulut bien reporter aux enseignements reçus de l'armée française la plus grande part des succès de son armée.* »

A l'évidence, ce témoignage émouvant traduit la profondeur des relations humaines établies entre les Officiers français et japonais après qu'ils eurent collaboré à l'édification de l'armée japonaise.

## LA CONSTRUCTION DE L'ARSENAL DE YOKOSUKA (1865-1876)



De fait, le gouvernement japonais, sans doute séduit par les qualités personnelles de Monsieur Léon ROCHES, Ministre plénipotentiaire de France, se tourne dès janvier 1865 vers le gouvernement français en lui demandant son concours pour construire un arsenal à YOKOSUKA.

L'Amiral JAURES, commandant la Division Navale des Mers de Chine et du Japon, fait venir de Chine un jeune ingénieur des Constructions Navales âgé de vingt-cinq ans, Léonce VERNY. Admirablement soutenu par le Comte OGURI, Ministre japonais des Affaires Etrangères et promoteur japonais de ce projet, il saura surmonter en sept ans les innombrables difficultés inhérentes à ce chantier de 2000 ouvriers.



Comte Oguri



Léonce VERNY

VERNY fit combler deux bras de mer avant d'abattre une montagne pour former le terrain sur lequel allaient s'élever les différentes constructions. A la fin des travaux, l'arsenal, abrité derrière de petites collines, comprend deux bassins dont un de 110 mètres de long, trois cales de halage et des ateliers de construction de coques.

L'Amiral JAURES pouvait écrire au Ministre « *Tout a été fait avec la plus grande parcimonie, le travail n'en a pas moins donné d'excellents résultats... Les navires construits sont jolis de coque et plus gracieux que ceux construits en France... Un bassin permet d'y effectuer des réparations qui, ailleurs, sont très onéreuses, et nous a mis à même de rendre des services à la Marine anglaise.* »

L'arsenal de YOKOSUKA aura l'honneur, le 1er janvier 1872, de recevoir la visite de l'Empereur accompagné de sa Cour et de 12 navires de sa flotte. Le Docteur SAVATIER, témoin de cet événement exceptionnel, rapporte que « *Sa Majesté et sa suite sont parties fort satisfaites. Sa Majesté nous a envoyé, avec ses félicitations, de splendides étoffes de soie.* »

Parallèlement, VERNY crée une école d'ingénieurs et une école d'architecture navale avant de construire plusieurs phares. Le phare de KANONZAKI, mis en service en 1869, sera ainsi le premier phare moderne du Japon.

D'autres ingénieurs français prendront plus tard la relève de Léonce VERNY dont Emile BERTIN qui, Conseiller technique du Ministère japonais de la Marine, contribuera au développement de la Marine japonaise. Il a ainsi formé une génération d'ingénieurs japonais et dessiné trois bâtiments de combat, tout en participant à la construction des arsenaux de KURE et de SASEBO.

Ces pionniers participeront donc indirectement aux victoires navales japonaises sur les Chinois (1894) et les Russes (1905). Chaque année, la Mairie de YOKOSUKA organise une cérémonie à la mémoire du Comte OGURI et de Léonce VERNY. Cette fidélité témoigne de la force du lien créé alors entre les hommes chargés de la réalisation de ce très ambitieux projet.



## MISSIONS FRANCAISES DE COOPERATION

### MILITAIRE AU JAPON

(1867-1868 1872-1880 1884-1888)

En 1866, au lendemain de la guerre d'Italie, la France est à l'apogée de la fortune militaire du second Empire. Le retentissement de cette gloire militaire incite sans doute le dernier des Shogun, HITOTSUBASHI, à demander l'envoi d'une mission de coopération militaire au gouvernement de Napoléon III.

Celle - ci, conduite par le capitaine CHANOINE, arrive, en janvier 1867, à YOKOHAMA.

Elle comprend 15 hommes dont six officiers. Elle organise une première école militaire dont les cours sont suivis par 230 soldats japonais : 150 fantassins, 30 cavaliers et 50 artilleurs. Elle crée parallèlement, à EDO une fonderie de canons et de fusils.

Deux ans plus tard, l'Empereur Meiji dépose le Shogun et les Français, l'accord n'étant pas automatiquement reconduit, rentrent en France.

Cette première mission a permis de créer de vives sympathies parmi les cadres qu'elle a commencé à instruire et, malgré la défaite de 1871 face à l'Allemagne, le prestige militaire français au Japon n'a pas diminué. Le Mikado demande son retour dès 1872.



Cette nouvelle mission, plus nombreuse, comprend neuf officiers, un groupe d'ingénieurs, des sous-officiers, un vétérinaire et... un clairon. C'est ainsi que les sonneries produites par Gustave-Charles-Désiré DAGRON ont commencé à rythmer la vie de l'armée japonaise à YOKOHAMA ! Il est mentionné avec respect dans la plupart des ouvrages japonais sur la musique et il sera décoré de l'Ordre du Soleil Levant (6ème classe) par le Mikado.

La mission commence à former un noyau de troupes recrutées dans les diverses provinces et destinées à fournir des cadres pour l'armée japonaise. Parallèlement, le gouvernement japonais promulgue la première loi de recrutement instituant le service militaire obligatoire avec trois ans de service dans l'armée active et quatre dans la réserve.

Pendant huit années, la mission contribue à la mise en place de plusieurs établissements : école de sous-officiers ; école de tir pour l'infanterie ; arsenal militaire comprenant, entre autres, une manufacture d'armes et une école de pyrotechnie ; polygone d'artillerie ; poudrerie et de nombreuses casernes. Une grande Ecole militaire interarmes d'officiers est inaugurée en 1875.

La mission française établit enfin un plan de défense des côtes du Japon.

A l'issue de cette collaboration, le colonel LEBON écrit « *La bravoure de cette jeune armée ne le cédait en rien à celle des anciennes troupes féodales. Il serait superflu de vous citer les nombreux faits par où ces sentiments se manifestaient, par exemple dans les marches de nuit, auxquelles tous, officiers et soldats, prenaient d'autant plus de plaisir que les difficultés vaincues étaient plus grandes.* »

Quatre ans plus tard, en 1884, une troisième mission arrive au Japon et poursuit l'œuvre accomplie jusqu'en 1888.

Cette belle aventure commune prend fin, mais ces années d'efforts conduits en commun ont permis de tisser des liens humains profonds dont nos forces terrestres gardent encore le souvenir aujourd'hui. Elles ont par ailleurs contribué à faire de l'armée impériale japonaise un outil structuré et puissant ce qui conduira Monsieur LAPEYRERE, Attaché d'Ambassade au Japon, à écrire : « *Quelle que soit l'époque, plus ou moins prochaine, où l'armée japonaise devra jouer un rôle dans les affaires orientales, il est incontestable que ce rôle sera considérable et peut même devenir décisif.* »



## LA MISSION MILITAIRE FRANCAISE PRES L'AMBASSADE DE FRANCE A TOKYO (1899-1999)

Ces faits marquants de la coopération militaire entre la France et le Japon ne doivent cependant pas occulter de nombreux événements, dont certains sont tragiques. Ces événements rythment l'histoire de la mission militaire française près l'Ambassade de France à Tokyo.

Etablissement d'une mission militaire au Japon

Dans un article sur l'armée et la marine japonaise publié en 1892, Monsieur LEHAUTCOUR écrit : « *La présence au Japon, pendant plusieurs années, d'une mission de coopération militaire française avait fait de cette armée un fac-similé de la nôtre. Mais le dernier de nos officiers a été rappelé en 1889 ; depuis 1890 nous n'avons même pas d'attaché militaire à Tokyo ; les Allemands ont réussi à substituer leur influence et leurs officiers aux nôtres.* ».

En fait, de 1880 à 1888, le capitaine BOUGOIN est détaché auprès de la Légation de France au Japon où il « fait fonction d'attaché militaire ».

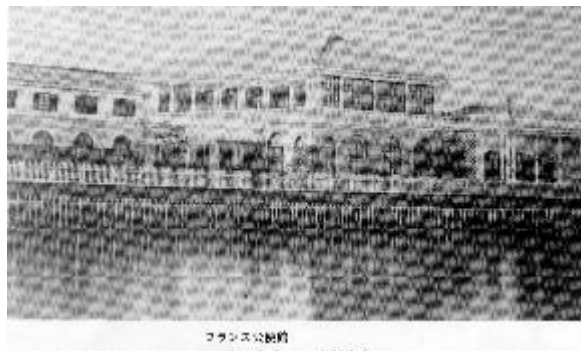




*Décision présidentielle du 18 octobre 1895 - Création d'un poste d'attaché militaire à la légation de -  
la République Française au Japon -*

Décision présidentielle du 18 octobre 1895 - Création d'un poste d'attaché militaire à la légation de la République Française au Japon

La création d'une mission militaire française au Japon fait l'objet d'un décret du 18 octobre 1895 et, le Lieutenant de vaisseau BOISSIERE est le premier titulaire de ce poste, en janvier 1899. En cent ans, ses vingt-six successeurs seront tous marins à l'exception d'un lieutenant - colonel de l'Armée de l'Air.



## COOPERATION EN CHINE (1900)

Ce siècle de relations diplomatique - militaires débute à l'été 1900, en Chine, pendant la révolte des Boxers. A TIENTSIN, ce sont les Japonais et les Français qui prennent la part la plus dure aux combats et la coïncidence fait que les deux régiments, montant côte à côte à l'assaut des positions chinoises, portent le même numéro ce qui frappe l'esprit des fantassins des deux nations.

Les blessés français de ce combat sont ensuite évacués vers les hôpitaux japonais d'HIROSHIMA par le navire-hôpital HAKUAIMAROU. Sa Majesté l'Impératrice fournit alors, sur sa cassette personnelle, les prothèses dont certains soldats français sont pourvus avant de quitter le Japon.